

LA VIGNE

LÉGENDE ALLEMANDE

Noé, sur la porte de l'arche,
Saluait le soleil levant
Et, rêveur, contemplait la marche
Des flots balayés par le vent.

" Seigneur, dit-il, dans ton empire
" Tout est si beau, tout est si pur !
" Pourquoi faut-il que je soupire
" En revoyant ton ciel d'azur ?

" O maître souverain du monde
" Me faudra-t-il donc abreuver
" De cette eau devenue immonde
" Par les corps qu'elle a dû laver ! "

Trois jours il pria, solitaire,
Sans boire, et le cœur oppressé,
Voyant se découvrir la terre,
Car le déluge était passé.

Enfin, il donne à sa famille
L'ordre de cultiver un champ—
Mais tout à coup dans le ciel brille
La figure du Dieu vivant !

Son regard n'a plus rien d'austère.
Il plane dans Sa Majesté.
D'un geste il a béni la terre,
Dieu revient à l'humanité.

Sa main cueille, faveur insigne,
Dans les jardins du Paradis,
Le glorieux cep de la vigne
Et l'offre aux hommes réjouis.

Benjamin Sulte

L'HIRONDELLE DU PRESBYTÈRE

A une amie malheureuse.

Première messagère du ciel apportant sur tes ailes téméraires le doux printemps embaumé, je te salue par ce doux zéphir d'avril, inspire-moi, ô charmante hirondelle ! pour narrer l'histoire d'une de tes malheureuses compagnes !

Dans un tout petit presbytère de campagne vivait, il y a quelque dix-huit ans, un saint prêtre, âgé et pauvre, servi par une humble fille, un peu moins vieille peut-être, mais tout aussi sainte et tout aussi pauvre que son maître.

Leur seul bonheur à tous deux était de faire la charité, la charité sous toutes les formes, un morceau de pain aux affamés, un abri aux mendiants fatigués, une place devant l'âtre aux grelottieux, des consolations et une sourire aux affligés, leur vie s'écoulait ainsi, douce, paisible, aimée, vénérée de tous ceux qui la connaissaient.

Un mobilier bien pauvre meublait les appartements,—c'était leur fortune,—un chat et quelques poules, deux pigeons et une chèvre, c'était leur famille !

Une année, cependant, à l'époque des hirondelles, une de ces dernières vint faire son nid à l'angle d'une des fenêtres garnies de verdure,—la fenêtre de la salle commune,—et ce fut une vraie joie pour le curé et la vieille Victoire de suivre les apprêts du nid et plus tard les ébats de la jeune couvée. Puis, quand le moment du départ arriva, le bon vieux prêtre et la vieille servante furent inconsolables pendant de longs jours.

L'hiver passa sur les fronts ridés du vieux, ajoutant encore une ride, faisant encore blanchir un cheveu ; puis, le printemps revint, et l'hirondelle aussi.

Ce fut une grande joie au presbytère, tout, avec l'hôte des beaux jours, sembla renaître à la fenêtre, sourire au printemps, le vieux pasteur fut plus alerte, la vieille servante plus gaie, et, pour protéger la couvée contre les inclemences du temps, ce fut dans la cuisine même, tout près de la grande cheminée, que l'hirondelle fit son nid.

Le matin, voltigeant contre les vitres, elle réveillait la vieille Victoire, le soir rapportant les matériaux nécessaires à la construction du nid, elle extasiait le prêtre et sa servante, par ses cris aigus, ses envolées jusqu'au ciel, qui semblaient être une prière à Dieu, à Celui qui lui avait donné le jour, et l'espérance d'être mère !

L'été passa bien vite encore, et la couvée superbe s'envola un jour pour ne pas revenir, accompagnant la mère heureuse.

Et l'hiver fut triste, bien triste.

Le printemps, plus triste encore, car le mauvais temps se prolongeait et les hirondelles ne venaient pas. Chaque jour, le vieux curé et sa vieille servante sondaient anxieusement le ciel, écoutaient les mille bruits de la nature, cherchant à entendre les premiers cris des fidèles hôtes.

Enfin, elles arrivèrent par un jour de mai, mais *la leur* ne vint pas ! Oh ! combien de moments passés dans une anxieuse attente, combien de douloureuses suppositions ; l'absence fut mise sur le compte de la fatigue, sans doute, elle n'était plus jeune, cette pauvre hirondelle,—peut-être avait-elle fait fausse route, hasardait Victoire,—peut-être aussi voulait-elle se faire attendre pour être mieux reçue, peut-être... oh ! peut-être était-elle morte ! tous deux le pensaient, ni l'un ni l'autre n'osaient se l'avouer.

Un matin, cependant, avant que l'*Angelus* eût sonné, Victoire, à peine éveillée, entendit un gazouillement inaccoutumé sous sa fenêtre. D'un bond elle fut debout. C'était la retardataire ! Oh, mais qu'elle semblait fatiguée, ses petits yeux seuls conservaient encore quelque éclat.

Ce fut quand même une grande joie dans la sainte demeure. Mais, hélas ! l'été fut froid et pluvieux, la vieille hirondelle eut beaucoup de peine à faire son nid et la couvée, si nombreuse les années passées, fut bien éprouvée cette année là ; un seul petit vit le jour.

La pauvre mère lui consacra toutes les tendresses,—vaines tendresses, hélas !—dès qu'il sut voltiger, l'ingrat, il quitta le nid pour n'y plus revenir. Pendant de longs jours, l'hirondelle chercha le déserteur, mais ce fut en vain. Octobre arriva, les feuilles tombèrent et la nature reprit ses habits de deuil. L'hirondelle avait disparu.

Au presbytère, toujours la même solitude et partout la même tristesse. Victoire pensait bien, de temps à autre, à la pauvre hirondelle, mais elle n'osait s'en ouvrir à son maître. Un soir, par une pluie battante et un vent à déraciner les chênes, elle crut entendre, contre les vitres de la salle, un bruit léger, autre que celui de la pluie.

Si c'était elle ? mais non, quelle folie ! dans cette nuit... Le bruit se renouvela. Elle courut à la fenêtre, l'ouvrit, une rafale de vent lui souffleta la figure, mais l'hirondelle était là ! Couverte de pluie, n'en pouvant plus, la pauvre bête vint tomber mourante près du foyer.

Aux cris de Victoire, le curé était accouru ; la pauvre hirondelle se roulait à terre dans une dernière convulsion, battant des ailes, crispant les pattes, son œil presque terne allait des deux vieux au coin chéri de ses nids d'autrefois. Soudain, elle poussa un petit cri très aigu, sa tête retomba sur le sol : elle était morte !

Le jour des morts est arrivé, et ce n'est pas le vieux curé qui chante le *Libera*, mais un tout jeune prêtre, son successeur. Le pauvre saint homme est mort quelques jours après l'hirondelle. La vieille Victoire est encore là, servant le jeune prêtre comme elle servait le vieux. Cependant, elle aussi n'ira pas longtemps, et elle le sait bien.

—Je ne verrai plus les hirondelles, soupire-t-elle souvent.

Henry Guesli

FRIVOLITÉ

C'en est donc fait de la saison des fleurs ! Déjà elle a fui, emportant avec elle joie et chanson. La nature, dépouillée, n'offre plus à nos yeux qu'un spectacle navrant et sans vie.

Où sont les gais murmures et les douces symphonies qui charmaient mes oreilles ? Où sont les riants paysages au décor féérique et les verts rameaux, d'où montaient de si suaves senteurs ? Où sont enfin les jolis oiseaux qui, en voltigeant, allaient se perdre dans le ciel bleu ?...

Le vent qui gémit sous le ciel gris d'automne a dévasté les parterres et les nids, et, seule au milieu de l'immense solitude qui me fait froid, je répète tout bas : Comment ferai-je, moi, violette sensitive et frileuse, pour échapper à la rigueur des intempéries ?

Mais... n'ai-je pas entendu quelque part la voix sympathique d'une âme compatissante offrant un asile aux pauvres "fleurs d'antan" ? Et cependant, nul encore n'a répondu à cet appel généreux, si ce n'est l'amical et courageux Brin d'Herbe. Aussi, puisqu'on m'a classé au nombre des "fleurs d'antan" je réponds à mon tour à cette voix amie en venant m'abriter derrière les colonnes hospitalières qu'on nous a si gracieusement offertes, me réservant toutefois le coin le plus obscur, d'où monte toute ma reconnaissance pour cette attention délicate et bienveillante à l'adresse d'humbles fleurettes, lesquelles, à l'heure présentes, réclament également les "amis d'antan" pour enchanter cette retraite de leurs propos spirituels et charmants, et puisque la jeunesse est le soleil de la vie, unissons-nous pour en verser les rayons sur tout ce qui passe, dérochant ainsi à notre cœur l'absence de tout ce que l'on aime.

Et puis, amis, vous qui, du moins, ne doutez pas de l'accueil, venez remplir le vide que vous avez fait en vous éclipant ; au reste, dehors, tout est sombre et triste par cette saison froide et brumeuse.

Aussi bien la bise n'est pas faite pour réchauffer.

VIOLETTE.

POUR LES DAMES

(Voir gravure)

Toilette de fantaisie en lainage bleu ciel. Corsage court en velours bleu saphir, recouvert par des bouffants de mousseline de soie ; col drapé semblable ; grand col pèlerine en guipure blanche. Manches ballon aplati. Jupe à godets, légèrement drapée sur le devant.

Mesurage : 10 verges de lainage grande largeur, 2 verges de velours.